

3.000 bénévoles collectent 3,7 tonnes de déchets lors de la 15e édition de l'Eneco Clean Beach Cup

« Un nettoyage de printemps qui fait chaud au cœur à Coxyde et dans 17 autres stations de la côte belge »

Coxyde, 24 mars 2024 – Fidèles à une belle tradition, des milliers de bénévoles profitent du premier jour de printemps pour rallier la côte belge et y nettoyer les plages à l'occasion de [l'Eneco Clean Beach Cup](#). Cette action de grande envergure en est à sa 15e édition et a choisi cette année le club de surf Windekind à Coxyde comme camp de base. Pas moins de 3.000 'beach lovers' – dont Ozark Henry – ont bravé le vent du large et ont récolté en une après-midi quelque 3,7 tonnes de déchets, essentiellement en plastique. « Chaque barquette ou bouteille en plastique que nous ramassons est un déchet de trop, bien sûr, mais ce grand nettoyage des plages est un moment ultra-réconfortant », souligne Sven Fransen, surfeur et cheville ouvrière de cette action. « Le fait que, après 15 ans, nous parvenions à mobiliser autant de bénévoles pour une après-midi à la fois utile et conviviale, cela me fait chaud au cœur. » C'est le club Side Shore Surfers (La Panne) qui a mobiliser le plus de bénévoles aujourd'hui et qui a donc gagné le Cup.

Au travers de cette initiative annuelle, l'Eneco Clean Beach Cup souhaite faire comprendre aux Belges qu'ils détiennent une des clés de la solution aux déchets sauvages. Günther Vanbleu, qui pratique encore la pêche de la crevette à cheval, martèle ce message à longueur d'année aux touristes et aux écoliers : « *Je leur montre les monceaux de détritiques que nous récoltons dans nos filets. Ils n'en croient pas leurs yeux. Cela fait des années que je pratique la pêche à cheval, mais je remarque depuis quelque temps que les enfants et les ados sont beaucoup plus respectueux de l'environnement qu'avant. Tant mieux.* »

Une promenade revigorante sur la plage ET un grand nettoyage de printemps, voilà le win-win proposé pour la 15e fois aux 3.000 bénévoles qui ont rallié la côte belge ce dimanche. Familles, mouvements de jeunesse, groupes d'amis ou de collègues, associations et clubs sportifs se sont retroussé les manches pour rendre au littoral belge toute sa splendeur naturelle en ce début de saison.

« Pas moins de 2.100 bénévoles se sont préinscrits. Aujourd'hui, nous en avons accueilli 900 de plus. Dépourvues de 3,7 tonnes de déchets, les plages de la côte belge sont à nouveau impeccables. Mais surtout, tous les participants ont passé un moment chaleureux et réconfortant. Oui, c'est vrai, je suis fier, mais surtout reconnaissant. En 2009, quand j'ai lancé cette initiative, je n'aurais jamais cru qu'elle prendrait une telle ampleur. Cette édition est encore plus spéciale, car le club de surf que je gère, ici à Coxyde, a été choisi comme camp de base de l'Eneco Clean Beach Cup. Jouer ainsi à domicile, si vous me permettez l'expression, avec tant de visages connus autour de moi, c'est très, très spécial », confesse Sven Fransen.

Nous n'en avons pas toujours conscience, mais les déchets sauvages et les détritiques en plastique de tout le pays aboutissent dans la mer par diverses voies.

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

« À chaque lavage d'un vêtement en polyester, par exemple, 600 microparticules de plastique aboutissent dans l'eau d'essorage », explique Jana Asselmans, professeure en biotechnologie marine, dans l'Education Dome. « Nous ne réfléchissons pas assez aux conséquences d'une telle pollution, même si ces particules ne se retrouvent pas sur nos plages. Les micro-organismes marins sont des éléments cruciaux de la préparation de certains médicaments, par exemple. En d'autres termes, le problème des plastiques est le problème de tous. »

Les plus grands déchets et détritrus de plastique s'échouent sur les plages. En moyenne, on dénombre 137 détritrus par 100 mètres de plage. Les surfeurs y sont confrontés au quotidien, mais aussi les pêcheurs à cheval, un mode de pêche classé depuis peu comme héritage culturel. Une vraie menace pour les humains et pour les animaux.

« Je ramasse tous les gros déchets en plastique échoués sur l'estran, mais ce qui me préoccupe surtout, c'est ce qui reste dans la mer. Les crustacés et les crevettes, qui sont les éboueurs des mers, mangent les poissons tués par l'ingestion de plastique. En fin de chaîne, ce sont les humains qui finissent par absorber tous ces détritrus », déplore Günther Vanbleu, le pêcheur de crevettes.

Les participants ont non seulement vu les pêcheurs à cheval à l'œuvre, mais ont aussi assisté à de multiples autres activités : échantillonnage de déchets, schtroumpfs trieurs, sirènes, showkites... Musicien Piet Goddaer, alias Ozark Henry (qui est né à Coxyde) est également venu nettoyer. Spécialement pour l'Eneco Clean Beach Cup, il a composé une chanson promotionnelle dans laquelle il exhorte ses fans à ne pas abandonner leurs déchets dans la nature, mais à les trier correctement.

Ce message, le bénévole Thomas De Wiseplaere (35 ans) l'a compris depuis longtemps. Passionné de kite et de surf, il participe avec enthousiasme à l'Eneco Clean Beach Cup depuis 15 ans, et depuis peu avec son fils Mathis (6 ans).

« On n'est jamais trop jeune pour s'y mettre. Toutes les deux semaines, nous partons à la chasse aux déchets sauvages. Au point que cela devient un réflexe : même quand nous ne sommes pas en 'mission antidéchets', Mathis ramasse les plastiques et détritrus qui traînent. Les enseignants et d'autres parents disent que c'est sale et qu'il ne faut pas y toucher, mais ce n'est pas le bon raisonnement. Ce qui est sale, c'est de laisser ces déchets en rue ou sur la plage », affirme Thomas.

--- Fin du communiqué ---

Pour davantage d'informations, des visuels, des demandes d'interview ou d'accréditation, veuillez prendre contact avec Wavemakers PR & Communications à nele@wavemakers.eu ou au [+32 479 59 00 42](tel:+32479590042).

A propos de l'Eneco Clean Beach Cup

L'Eneco Clean Beach Cup est une grande action annuelle de nettoyage des plages dont le message est clair : sus aux plastiques et déchets qui polluent la mer ! Cet événement gratuit, organisé en collaboration avec de nombreux clubs de surf et beachclubs de la côte belge, a l'ambition d'attirer l'attention du grand public sur la problématique de la pollution plastique des océans et des plages. Lors de l'Eneco Clean Beach Cup, de nombreuses plages sont débarrassées de leurs déchets et détritiques, avec l'aide d'innombrables bénévoles. Chaque année, une localité différente de la côte belge accueille le centre névralgique de l'action. Outre le nettoyage des plages, de nombreuses autres activités sont organisées pour les petits et les grands, toujours sur le thème de la mer. La station balnéaire qui mobiliser le plus de bénévoles remporte le trophée annuel de l'Eneco Clean Beach Cup.

Annexe 1. Témoignage de Thomas De Wispelaere

Mathis De Wispelaere (6 ans) et son papa Thomas (35 ans) collectent les déchets sauvages en rue et sur les plages

« Ne touche pas, c'est sale, entend-on dire. C'est tout le contraire ! Laisser traîner les détritius, c'est ça qui est sale ! »

Thomas De Wispelaere habite à Bruges et participe depuis 15 ans avec conviction à l'Eneco Clean Beach Cup. En tant que passionné de surf et de kite, il est confronté toutes les semaines à la pollution plastique. De son point de vue, ce n'est pas une fois par an qu'il faut ramasser les déchets sauvages, mais à chaque occasion :

Tout ce plastique dans la mer et sur les plages... C'est un triste spectacle. Des actions de nettoyage annuelles telles que l'Eneco Clean Beach Cup contribuent certes à sensibiliser le grand public, mais cela ne suffit pas. Les personnes qui abandonnent leurs déchets dans la nature sont bien sûr à la base du problème, mais elles ont des complices : les gens qui se disent 'ce n'est pas à moi, donc je n'y touche pas'. C'est l'état d'esprit qui doit changer. Les gens s'inventent souvent de fausses excuses pour ne pas participer. Pourtant, toutes les communes distribuent gratuitement des pinces et des sacs à déchets.

Le bon état d'esprit, voilà précisément ce que Thomas veut inculquer à son fils Mathis (6 ans). Depuis qu'il est haut comme trois pommes, son papa l'emmène à la chasse aux détritius. On n'est jamais trop jeune pour s'y mettre.

A la longue, cela devient un réflexe. Même quand nous n'avons pas notre matériel de récolte, Mathis ramasse les bouteilles en plastique, les cannettes et les autres déchets qui traînent. Les enseignants et d'autres parents disent que c'est sale et qu'il ne faut pas y toucher, mais ce n'est pas le bon raisonnement. Ce qui est sale, c'est de laisser ces déchets en rue ou sur la plage. Il suffit de se laver soigneusement les mains après, et le tour est joué. Mathis est un garçon sociable. Je suis sûr que, à l'école, il incite ses camarades à faire de même.

De l'avis de Thomas, ce sont la paresse et la crainte qui sont à la base du problème.

Le problème ne réside pas dans l'absence de poubelles ou de collecte des déchets. Le vrai problème, c'est que les gens sont trop paresseux pour marcher 20 mètres jusqu'à la poubelle la plus proche. Les gens ont aussi peur de réprimander les pollueurs. Quand je vois des gens abandonner un détritius dans la nature ou en rue, je m'adresse à eux – très amicalement – et j'engage la conversation. Neuf fois sur dix, ils me donnent raison et reprennent leur emballage ou leur cannette. Un petit effort qui vaut le coup, non ?

Le premier dimanche du printemps, qui tombe cette année le 24 mars, Thomas et Mathis répondent à l'appel de l'Eneco Clean Beach Cup.

C'est cool de participer à cette magnifique action avec mon fiston. J'y retrouve aussi de nombreux amis du club de surf Icarus (Zeebrugge), dont je suis membre depuis que j'ai 12 ans. C'est une action conviviale, particulièrement bien organisée, qui fait du bien à la nature et aux bénévoles qui y participent. Cet été, je vais commencer à apprendre

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Le surf à Mathis. Dès qu'il tiendra sur une planche, nous pourrons surfer ensemble le dimanche. Et nous continuerons à ramasser les déchets plastiques, dans l'espoir que, un jour, ce ne soit plus nécessaire.